



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2017

Fontaine-Henry – Les Hauts de Fontaine

Fouille préventive (2017)

Ludovic Le Gaillard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/72793>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Ludovic Le Gaillard, « Fontaine-Henry – Les Hauts de Fontaine » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/72793>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Fontaine-Henry – Les Hauts de Fontaine

Fouille préventive (2017)

Ludovic Le Gaillard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 La fouille conduite entre le 30 octobre et le 17 novembre 2017 fait suite à un diagnostic de C.-C. Besnard-Vauterin réalisé cette année. Sa prescription était centrée sur deux fours en pierre isolés de tout autre bâti, et sur deux murs en pierre compris dans un bâtiment. Les constructions étaient rapportées à la période antique.
- 2 Le décapage a confirmé qu'elles s'inséraient dans un ensemble de fossés dense, partagé en quatre réseaux. Deux ne paraissent concerner que la pente qui s'amorce au nord-est, et deux couvrent le plateau qui s'étend au sud-ouest. Il semble que la fouille se place à l'intersection de deux parcellisations, l'exiguïté du décapage interdisant toutefois de l'analyser. Chacune d'elles, offrant deux réseaux, compte ainsi deux états, antique puis médiéval et moderne. Sur le plateau, le réseau antique est défini par une limite forte, constituée de cinq fossés dont quatre témoignent des réfections de la structure. Deux limites perpendiculaires, marquées chacune par un fossé, permettent d'entrevoir un parcellaire quadrillé. Le réseau médiéval et moderne est fortement divergent. Il est également défini par une limite forte, matérialisée ici par deux fossés encadrant un chemin. Un fossé perpendiculaire évoque à nouveau un parcellaire quadrillé, peut-être moins serré que le précédent.
- 3 Dans la pente, les réseaux antique puis médiéval et moderne ont les mêmes orientations et, partiellement, les mêmes tracés. Une limite et une ou deux perpendiculaires en font tout le dessin. Les deux murs en pierre marquent ces limites pour la période moderne et ne sont donc pas compris dans un bâtiment : l'un est un

mur de soutènement et de clôture, l'autre ne fait qu'un pilier, portant sans doute une porte de jardin.

- 4 Les deux fours en pierre sont implantés contre la principale limite du plateau. Ils datent des I^{er} et II^e s. apr. J.-C. selon l'étude du mobilier céramique découvert dans leur fosse de service. Ils sont arasés, mais apparentés aux fours à pain que les villes et campagnes ont très largement connu depuis la période médiévale jusqu'à la contemporaine. Ils succèdent à deux fours en terre, de même structure mais de moindre volume. Au total, c'est donc une batterie qui atteste d'une évidente pérennité de l'implantation, sinon de la fonction de ces fours.
- 5 Ils s'environnaient de nombreuses fosses et trous de poteaux, du moins au nord de la limite antique. Là aussi, l'exiguïté du décapage interdit l'analyse. Une part de ces excavations semble correspondre aux fosses d'extraction et d'affinage de l'argile mise en œuvre dans les parois et les soles des fours, mais pour le reste, il est impossible de définir un nombre total, une extension maximum, une durée quelconque... On ne saurait dire en outre si les trous de poteaux correspondent à un édifice ou à tout autre bâti. La fouille a mis en évidence un phasage qui, s'il ne peut intégrer la totalité des vestiges, n'en dégage pas moins deux grandes occupations, l'une au cours de la période antique, l'autre au cours des périodes médiévale et moderne. Si la seconde ne traduit aucune activité précise, la première occupation caractérisée par les fours en terre puis en pierre doit bien être comprise par la présence de ces structures de combustion. Diverses interprétations peuvent être avancées à ce stade, qui regardent les activités domestiques, agricoles ou socio-religieuses d'un établissement proche, peut-être de la villa connue à 500 m des fours. D'ores et déjà, ceux-ci peuvent être considérés dans le contexte de la Campagne de Caen, où sont connus trois autres fours en pierre des I^{er} et II^e s., pour évoquer une pratique que ne semblent pas connaître d'autres parties de la Normandie, et qui distinguerait cette unité géographique de ses voisines, dès l'Antiquité.

Fig. 1 – Vue générale des fours en pierre



Cliché : L. Le Gaillard (Inrap).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtIMOqK5SdGj>

Année de l'opération : 2017

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

AUTEURS

LUDOVIC LE GAILLARD

Inrap